... Et, au petit matin, le réveil est difficile !

forts ! Rien à foutre, hein ! – Son mari était là ! Elle a le droit ! atteste la file. – OK ! Mais jouez pas aux cons avec nous ! »

Ça gruge pour de bon, là-bas, un grand Africain se faufile. « Casse-toi, bâtard ! – Aucun respect ! » Bagarre. Le type est interpellé.

Deux employées de la préfecture s'époumonent. « C'est ça la France ! » « Chut ! vous allez nous les mettre à dos ! », chuchote l'assistante d'un avocat, souriante, hélant les fonctionnaires : « J'ai ici plusieurs dossiers... » Ça ne marche pas mieux. « Je dois revenir le 21 mai, après toute la nuit ici ! », enrage une de ses clientes, mécontente.

Dominique Simonnot

Un comté très engeôleur

DANS la vallée du Colorado (USA) existe un coin radieux qui connaît moins la crise que d'autres, c'est Canon City et son comté, dont les 36 000 habitants vivent de leurs 13 prisons et de leurs 7 700 détenus. Ce bonheur acquis grâce à l'enfer est le thème du sensationnel documentaire de David Dufresne et Philippe Brault. La bien nommée « Prison Valley » (1) a toute une histoire. Il se dit que, il y a bien longtemps, Canon City, ayant eu à choisir entre une Université et un pénitencier, a choisi le second. Depuis ça pousse partout.

« *La récession frappe, mais, avec une industrie comme ça, les jobs ne sont pas perdus,* raconte un élu républicain, *les constructions font venir des ouvriers, qui mangent, boivent et dorment ici... Ça rapporte des millions de dollars !* » Partout, l'industrie carcérale fait fleurir motels, boutiques, musées, chantiers et même des psys pour matons stressés... Tant et si bien que les très astucieux riverains se sont cotisés pour acheter un désert où s'élève désormais « Super Max », « l'Alcatraz des Rocheuses », fleuron de la haute sécurité, semi-enterré, sans aucun accès sur l'extérieur, « *basé sur la privation sensorielle, on y vit sans aucun repère dans l'espace, ce qui décourage toute tentative d'évasion...* », explique fièrement un surveillant.

En plus, les détenus bossent, pour 50 dollars par mois, à fabriquer des plaques minéralogiques, des panneaux de signalisation, à tailler des pierres, à construire des routes (menant à d'autres prisons) et même des cellules... « *Merci aux prisonniers pour leurs réalisations !* », proclame d'ailleurs une banderole municipale.

On rencontre aussi Franck Smith, un des inventeurs des prisons privées ou « prisons lucratives », « *où l'on gagne de l'argent sur la durée du séjour* ». Le privé fournit les murs et l'intendance, la justice offre « *la marchandise* », les détenus. Sans eux, pas de fric. « *Donc, vous hébergez des gens qui, souvent, n'ont rien à faire là* », objecte une ancienne responsable de cette industrie.

Des juges ont même été payés – très cher – pour y envoyer du monde. Qu'importe, le pays incarcère une personne sur cent, « *c'est le prolongement du rêve capitaliste !* », s'émerveille ce brave Franck. Bien sûr, ce n'est pas en France qu'on verrait ça ! Enfin, pas tout à fait... Il n'y a qu'à voir Bouygues ou Eiffage se jeter sur les partenariats « public-privé », et bâtir les nouvelles taules. Propres, sécuritaires, déshumanisées. Elles glacent les sangs...

(1) « Prison Valley » sera diffusé sur Arte le 12 juin, mais est visible, depuis le 22 avril, en « road movie » interactif, sur le site www.prisonvalley.com

Hô Chi Minh-Ville à l'école de la vraie vie

CERTES, le champ où l'on fusille les condamnés à mort est à dix mètres, le cimetière des exécutés est juste à côté et les fenêtres de la nouvelle école française d'Hô Chi Minh-Ville donnent sur une décharge d'ordures fumantes, mais enfin, comme vient de l'écrire le consul général de France du Vietnam aux « *chers parents* » indignés, « *l'heure n'est plus aux palabres et aux polémiques* ».

Il faut décider maintenant d'inscrire ou pas les gamins dans ce lycée tout neuf. Le consul veut bien le reconnaître : « *Beaucoup de critiques sont justifiées* », mais chacun « *apprécie différemment selon sa propre sensibilité la gravité respective des nuisances* ». D'ailleurs, il y a des parents que ce décor ne gêne pas du tout.

C'est qu'il y a du bon là-dedans. Réfléchissez. Une vraie mise à mort vaut bien n'importe quel cours d'histoire gnangnan. Et, avec la décharge sous le nez, les élèves en apprendront bien plus qu'avec un docu barbant signé Hulot. Alors, comme dit le consul : « *Bonnes vacances, chers parents ! Qu'elles soient, pour vous, propices à une saine réflexion.* »

C'est vrai, quoi, ça suffit tous ces chichis !

Ils parlent entre eux de leurs habitudes et emplois du temps de ses cibles.

Mais les fiches n'ont pas toujours suffi : certains opposants ont résisté à la tentation. C'est dire si le pari de Poutine est hasardeux : il a discrédité certains opposants, c'est vrai. Mais les incorruptibles qui ont résisté à Katya, il risque d'en faire des saints.

JUSTICE : PASQUA S'EN SORT BIEN

DRÔLES DE ZIGS

❑ **RAYMOND PARTOUCHE est sacré par « Le Parisien » (2/5) roi des bonimenteurs des foires et marchés. Un spécialiste explique sa technique : « Aucun beau parleur n'affiche ses tarifs. Ceux-ci sont dévoilés à la fin du "show". Au cours de la présentation, le client doit penser que le produit coûtera une fortune. Quand on met fin au suspense, il doit être agréablement surpris, penser que c'est nettement moins cher que prévu. » C'est le contraire du bonimenteur politique.**

❑ **DAVID DOUILLET, député UMP et ex-champion de judo, est dorénavant plus à l'aise dans les travées de l'Assemblée nationale (« Le Parisien », 28/4) : « Il pesait 152 kg pour 1,96 m à son arrivée (...). Il a entrepris un régime drastique depuis janvier et a perdu 30 kg. Toutefois il a toujours du mal à glisser ses genoux sous le pupitre : « Mes fémurs sont trop longs », constate-t-il. Cela change des présidents qui ont des petits tabourets pour avoir l'air plus grands...**

CONFLIT DE CANARD

pour les pauvres

reçu cinq sur cinq par les industriels de l'agroalimentaire, qui se ruent sur cette matière première bon marché. Et livrée en « ovoproduits » comme on dit : des montagnes de poudre d'œufs et des camions-citernes de blancs ou de jaunes, qui serviront à fabriquer pizzas surgelées, pâtes ou pâtisseries industrielles, et pour les cantines des « berlingots » d'œufs entiers pour les « omelettes prêtes à cuire » et des œufs en barres faciles à trancher. Résultat : chaque Français avale 260 œufs par an.

Pouf!

Mignonne, allons voir...

N'EST-ELLE pas édifiante, la saga de Bigot Fleurs ? Voilà une petite entreprise horticole fondée il y a cinquante ans près du Mans, qui a longtemps produit artisanalement des roses. Jusqu'à ce jour de 2002 où, pression de la concurrence et vertige de la mondialisation aidant, Bigot décida d'aller faire pousser ses roses au Kenya. Réussite totale ! La PME familiale

gnées rouges qui permet de réduire de 70 % l'usage des insecticides.

Bref, un vrai paradis...

Pourquoi, alors, ce léger malaise ? A cause de quelques détails... Le gâchis, même limité, reste du gâchis. Les nuisances, mêmes limitées, restent des nuisances (à force d'être pompé, le lac Naivasha, près duquel se sont